

A medieval-style painting depicting a religious procession. In the center, a bishop in a red mitre and red robe carries a large, ornate golden reliquary on his shoulders. He is surrounded by other clergy members in white and blue robes, some holding books. A group of people, including women in red veils, are gathered around, some with hands clasped in prayer. The background shows a landscape with trees and a building.

Philippe  
George

# RELIQUES

## SE CONNECTER À L'AU-DELÀ

**Biblis**



Qu'est-ce qu'une relique ? Le mot désigne des restes<sup>20</sup>. En langage ecclésiastique, il s'identifie aux restes sacrés du Christ, des saints et des bienheureux<sup>21</sup>, et par extension aux objets sanctifiés par leur contact. En 397, saint Augustin employa pour la première fois le mot dans ce sens<sup>22</sup>.

La nature même de l'objet doit préalablement être bien définie.

Relique « corporelle » et relique « historique » sont les deux distinctions essentielles.

La première concerne les ossements et le sang, l'autre tous les objets liés au souvenir du Christ ou d'un saint, de son histoire comme de sa légende, ceux qui lui ont servi ou appartenu, ou sont du moins réputés tels : vêtements, ustensiles de la vie quotidienne, instruments de sa pénitence, de sa captivité ou de son supplice.

Une troisième catégorie réunira les reliques « représentatives », les objets contenus dans les reliquaires qui, proches des autres reliques, ont capté la sainte *virtus*, la « force vivante, miraculeuse et protectrice », pour reprendre la belle expression d'Edina Bozóky<sup>23</sup> : tombeau, linges frottés au tombeau (*brandea*) ou tout autre objet.

<sup>20</sup> Du latin *reliquiae*, -arum, féminin pluriel, « les restes », et en grec *leipsana*, qui donnera le terme « lipsanothèque », réceptacle destiné à recueillir les reliques d'un saint.

<sup>21</sup> P. Séjourné, Article « Reliques », *Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. XIII-2, 1936, col. 2312-2376 ; H. Leclercq, Article « Reliques et reliquaires », *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, t. XIV, 1948, col. 2294-2359.

<sup>22</sup> Dom J. Dubois & J.-L. Lemaître, *Sources*, op. cit., p. 248.

<sup>23</sup> Grégoire de Tours (*Vitae Patrum*, II, 2, p. 219-220, MGH SRM, t. I, 1) écrivait à propos du saint évêque Illidius (traduction L. Pietri) : « La *virtus*

Qu'est-ce qu'une relique

## I. Relique corporelle

« Credo...  
marbr...  
chape...  
centre...  
l'oreil...  
batter...  
Lieu...  
Rom...

Les...  
aussi « vraie...  
domaine pr...  
sont les r...  
démontrer...  
des corps s...  
prendre qu...

Un...  
l'assassinat...  
Liège fut t...  
meurtre i...  
tentatives...  
restèrent p...  
le XVII<sup>e</sup>...  
homonym...  
de Liège...  
1612, r...  
reconnai...  
Paul V e...

qui sort d...  
être souill...  
tandis que...  
<sup>24</sup> Le Con...  
ci-dessous...  
décembre...



toujours bien définie. Saint Louis exploite les valeurs symboliques de la couronne d'épines – couronne du Christ, couronne de roi – et une propagande consciente est organisée pour ce symbole d'État<sup>95</sup>. La Sainte Chapelle, espace matériel, est un espace sacré géré par la monarchie en même temps qu'un espace liturgique où est célébrée, le 11 août, la fête de la translation de la relique<sup>96</sup>. Enfin, le roi peut aussi faire des cadeaux, comme en 1547, le jour de son sacre, le roi Henri II offrit à Notre-Dame de Reims le reliquaire de la Résurrection.

### III. Relique représentative

« Une ymage de Saint Dimitrie, qui estoit peinte en un taule qui rendoit tant d'oile que on n'en savoit tant oster. » Robert de Clari, *op. cit.*, c. LXXXIII.

En ce qui concerne les reliques représentatives (appelées aussi « secondaires », « indirectes » ou « par contact »), leur nature peut varier énormément. Autour du tombeau du saint, on prélèvera de la terre ou de la poussière, de la mousse qui y germe, une pierre ou un objet frotté à celui-ci comme des morceaux de tissu (*brandea*), de l'huile des lampes qui l'éclairent...

<sup>95</sup> J. Pysiak, *Król i Korona Cierniowa. Kult relikwii w kapetyńskiej Francji*, Varsovie, 2012.

<sup>96</sup> À Essen, la couronne dite d'Otton III était peut-être destinée à la fameuse *sedes sapientiae* de la cathédrale (*Der Essener Domschatz*, éd. Br. Falk, Essen, 2009). À Venise, la couronne votive de Léon VI (886-912) enrichit le Trésor de Saint-Marc. À Lucques, des ornements furent ajoutés au *Volto Santo* : couronne, collier et robe. La croix des Pisans (orfèvrerie du XIV<sup>e</sup> siècle) est soutirée par ruse à Pise par Lucques, et est traditionnellement exposée sur le maître-autel le jour de la Sainte Croix. Et Charles le Téméraire, vainqueur des Liégeois, s'empare du gonfanon de saint Lambert (J.-L. Kupper & Ph. George, *Charles le Téméraire. De la violence et du sacré*, Liège, 2007).



L'entourage immédiat de la tombe connaît aussi des phénomènes surnaturels – source miraculeuse, huile s'en échappant... – tous aptes à produire un souvenir de pèlerinage. Tout peut devenir relique représentative par contact avec les reliques réelles ou historiques, même si le pouvoir évocateur de certains objets est plus courant : au XIX<sup>e</sup> siècle, les innombrables images pieuses représentant le saint et le bout d'étoffe qui leur est attaché, dont on disait qu'il avait « touché aux reliques ».

La Terre Sainte, Jérusalem en particulier, fournit de nombreux souvenirs – des eulogies – recueillis sur les lieux saints (poussière, huile ou eau) et bénis par l'autorité locale<sup>97</sup>. Petits – une dizaine de centimètres de haut – et susceptibles d'être bouchés à la cire, des fioles de terre cuite, des flacons ou ampoules métalliques véhiculaient ces baumes salutaires, eau mêlée d'huile qui coulait du Saint Sépulcre ou de la crèche. Sur leurs flancs, outre des scènes narratives bibliques, on trouve les plus anciennes représentations des monuments chrétiens de Palestine<sup>98</sup>. Les récits des voyageurs, les œuvres conservées et les écrits les accompagnant en témoignent<sup>99</sup>.

À Saint-Vanne de Verdun, comme en d'autres lieux, on conservait de l'huile de sainte Marguerite. En 971, de l'huile coula du tombeau du saint évêque Paul de Verdun pour montrer son mécontentement relatif au délabrement du sépulcre.

<sup>97</sup> M.-Mad. Gauthier, *Les routes de la foi*, p. 17 et sv.

<sup>98</sup> A. Grabar, *Les ampoules de Terre Sainte*, Paris, 1958. À Amalfi, la « Manna » se révèle un liquide dense dans une ampoule, qui fut toujours conservée sur le tombeau de saint André à Patras comme à Constantinople.

<sup>99</sup> Y. Hen, « Les authentiques des reliques de la Terre Sainte en Gaule », *Le Moyen Âge*, 1999, p. 71-90.

Qu'est-ce qu'une relique ? Abbé...  
Saint Augustin rapp  
rapportée du Saint-Sépulcre  
dans une maison privée,  
fondation d'un édifice.

Dans la basilique c  
du Gard, démolie en 111  
pèlerins d'apercevoir le lieu  
ses reliques. On retrouve ce  
gelle dans d'autres lieux (A  
bout de leur bâton les pèl  
des morceaux d'étoffe  
tombeau. Grégoire le  
usage lorsqu'il écrit qu'« il  
dans les sanctuaires où se  
qu'après des tombeaux  
martyrs se manifestent  
douter de leur présence et  
reposent pas<sup>100</sup> ». Grégoire  
dédicace d'églises ou, mie  
qui avaient reposé quelq  
tombe sainte.

Sur le pignon de  
Mirebeau (Poitiers, Mus  
d'autre de la tête du saint,  
ont été pratiqués, sans d  
leurs brandea. Même pra  
reliquaire en albâtre calc  
symbole du patriarcat,  
comme le trône évêques  
placé derrière l'autel

<sup>100</sup> Dialogues, I, II, c. 38.



confectionnent deux bannières qu'ils accrochent dans leur église<sup>102</sup>.

Dans les années 1100, de la poudre provenant du tombeau de saint Hubert est mêlée à un bain d'eau froide, traitement de choc, pour venir à bout de la folie d'un ancien enragé dans un miracle de saint Hubert. À Fleury, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, Raoul Tortaire consacre tout un paragraphe des miracles de saint Benoît aux bienfaits suscités par les esquilles du coffret contenant les reliques du saint.

L'expression « reliques *par contact* » désigne des reliques représentatives *par* leur contact avec les saints ossements<sup>103</sup>. La proximité des saints est également recherchée par les inhumations *ad sanctos*, l'ensevelissement à leurs côtés. C'est le cas pour le roi de France Philippe I<sup>er</sup> († 1108) enterré auprès de saint Benoît à Fleury : « Le rôle du reste saint auprès duquel est placée la tombe est de protéger les corps des morts en vue de leur résurrection finale, au Jugement dernier<sup>104</sup>. » Cette dernière distinction met en évidence le caractère fondamental de médiation des reliques et *ipso facto* du saint, intermédiaire avec Dieu : il est indispensable de l'avoir à l'esprit lorsqu'on aborde l'histoire des reliques. Les saints vivent et sont présents à travers leurs reliques et intercèdent en faveur des

<sup>102</sup> Pèlerinage remarquablement analysé par André Georges, Jacques Stiennon et André Joris, synthèse et bibliographie dans notre article « Un reliquaire, "souvenir" du pèlerinage des Liégeois à Compostelle en 1056 ? », qui révèle quant à lui une œuvre arabe rapportée pour Saint-Jacques.

<sup>103</sup> Cette expression est ambiguë par rapport à « reliques *de contact* » qui désigne des reliques dont le toucher est opéré sur le pèlerin pour lui apporter la guérison.

<sup>104</sup> Y. Duval, *Auprès des saints, corps et âmes. L'inhumation « ad sanctos » dans la chrétienté d'Orient et d'Occident du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1988.



pèlerins, que ce soit pour une guérison terrestre ou pour le salut éternel.

Enfin, le contact de la relique peut aussi provoquer des phénomènes surnaturels instantanés : un arbre mort touché par une relique s'épanouit en fleurs ; le tombeau abritant le corps du saint est respecté et révélé par la neige qui ne peut s'y poser, ou par un sol verdoyant, voire par un arbre plus vert que d'autres.

Pour clore cet abécédaire des reliques, on pourrait, avec le chanoine Henri Platelle, parler de « reliques indécentes », « indiscretes » selon Dom Henri Leclercq, comme celle du prépuce du Christ, revendiqué notamment par l'abbaye de Charroux et par Saint-Jean de Latran, ou son cordon ombilical, apporté par saint Austremoine à Clermont et vénéré aussi à Rome. Les moines de Saint-Médard de Soissons prétendaient posséder une dent de lait du Christ : cette prétention poussera Guibert de Nogent à réagir en écrivant son *De pignoribus sanctorum*. Patrice Boussel a répertorié et commenté ces reliques les plus étranges, voire les plus choquantes pour notre entendement au XXI<sup>e</sup> siècle<sup>105</sup>, dont la division multipliera aussi les lieux de vénération. Du Christ aussi, les instruments de la Circoncision, ou son courrier... Au cours du bas Moyen Âge, le chapitre Notre-Dame d'Anvers prétendait posséder le Saint Prépuce, rapporté par un prêtre qui aurait accompagné Godefroid de Bouillon<sup>106</sup>.

<sup>105</sup> P. Boussel, *Des reliques et de leur bon usage*, Paris-Bayeux, 1971.

<sup>106</sup> G. Despy, « Godefroid de Bouillon : mythes et réalités », *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, 1985, p. 274-275.

Qu'est-ce qu'une relique ? Abécédaire

Le Dictionnaire  
pièces de Jean Auguste  
apporte d'autres exemple  
viril de saint Barthélemy,  
Tanchelm († 1115) port  
miraculeuses, les insect  
Joseph Labre († 1783), c  
avaient pu sucer son pré  
corrompu des corps sain

D'autres relique  
sont un peu plus chargé  
larmes du Christ. L'une  
à Vendôme : « Madam  
Histoire de la Sainte-Lam  
Jacques Le Merchier fai  
l'abbaye de Saint-Pier  
Larme de Constantinop  
de patronyme du monas

Les empreintes  
s'assit, ou les traces laiss  
la crèche ou du berce  
création des « jésuaux »  
en orfèvrerie. On cor  
Noces de Cana, des  
Vierge. Dans sa *Légend  
de la lettre écrite F*

107 Paris, 3 volumes, 1821-1822

108 Cet ouvrage est à replacer  
visant à stigmatiser les excès  
Dans *L'île aux pingouins* (190

destruction de reliques de  
confirmer sur l'armoite » (aim  
vie de la sainte, patronne  
Geneviève (Y. Gagneux, p. 54



les circonstances de la rédaction du texte et tenter d'en définir les objectifs. Il peut également l'étudier en tant que monument de la littérature et s'attacher à mettre en évidence les procédés stylistiques qu'elle utilise ou les modèles dont elle s'inspire. Une source hagiographique véhicule généralement une série d'informations sur le développement de la liturgie et sur le rayonnement du culte d'un saint. Elle est enfin le support d'une légende dont la naissance et l'épanouissement sont parfois liés à des circonstances historiques qu'il importe de mettre au jour. Les textes hagiographiques ont été souvent remaniés ou réécrits, répondant ainsi à diverses obligations : d'abord, pour adapter langue et style à l'époque, ensuite, pour moderniser les idéaux proposés, apportant parfois informations ou thèmes nouveaux, et, finalement, pour allonger ou abrégé le récit, selon l'usage qui en est fait.

Le merveilleux tient une place importante dans la société médiévale<sup>270</sup>. Les miracles font les saints. Car le saint fait des miracles. Avec Grégoire de Tours ou Sulpice Sévère à propos de saint Martin, le miracle devient central. Les textes sont innombrables et souvent hétéroclites, et décrivent l'activité *post mortem* du saint, que ce soit autour de son tombeau, ou auprès de ses ossements, de ses reliques. Les pèlerins viennent en nombre l'invoquer pour obtenir guérison ou lui soumettre d'autres requêtes. Contrairement à certains éditeurs qui ne voyaient dans les *Miracles* des saints que des « fables », la recherche actuelle tente d'y déceler des informations susceptibles d'éclairer la diversité de la vie quotidienne du

André Vauchez... Et plus largement l'excellente collection *Beiträge zur Hagiographie*, éd. D. R. Bauer & Kl. Herbers, *et alii*, t. I, Stuttgart, 2000 et sv.

<sup>270</sup> Ed. Bozóky, *Le Moyen Âge miraculeux*.



Moyen Âge<sup>271</sup>. Bien entendu, ce genre de littérature inclut des stéréotypes et des clichés hagiographiques. Le merveilleux est aujourd'hui définitivement annexé au territoire de l'historien.

La légende embellit les histoires de reliques et amène les meilleures garanties et autorités pour légitimer le trésor. Charlemagne fait partie des atouts avancés, tout aurolé d'une gloire et d'une renommée qui rejaillissent sur les reliques associées à son image<sup>272</sup>. Le prestige d'un trésor passe par la recherche de garanties d'autorités pour l'acquisition et la reconnaissance des reliques. La relique en devient plus authentique et plus prestigieuse. Dans la légende de fondation de Charroux, le comte de Limoges Roger reçoit de Charlemagne des reliques<sup>273</sup>. L'empereur les a obtenues de deux envoyés du patriarche de Jérusalem qu'accompagnaient des émissaires du roi de Perse : cette explication légendaire, donnée au XI<sup>e</sup> siècle, réunit en une seule phrase trois autorités : Charlemagne, le patriarche de Jérusalem et le roi de Perse. Plus tard, on parlera aussi du prétendu voyage de Charlemagne à Jérusalem et la relique du « bellator », « le bois du Seigneur », verra son pouvoir renforcé à Charroux. À Saint-Denis, « l'écran de Charlemagne » ainsi désigné depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, serait un don de Charles le Chauve. D'après une légende tardive, le saint Clou de

<sup>271</sup> *Miracles, vies et réécritures dans l'Occident médiéval*, éd. M. Goullet & M. Heinzlmann, Sigmaringen, 2006.

<sup>272</sup> Le mythe historique de Charlemagne en Terre Sainte et à Constantinople est connu dans toute la Gaule au tournant des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles (J. Pysiak, « La légende de la translation en Occident par Charlemagne des reliques de la couronne d'or », *Hagiologia*, t. VIII, 2012, p. 477-502).

<sup>273</sup> J. Cabanot, « Le trésor des reliques de Charroux », *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, t. XVI, 1981, p. 103-123.

Les reliques, des objets

Saint-Denis aux  
des reliques  
Charlemagne d  
contrario la po  
affirmer son  
pouvoir : c'est  
Poitiers, dan  
pontificale,  
monastère ju

Ain  
réputation d  
Des person  
manière pr  
aiguière à  
peut s'agir  
ou ayant  
Coupe, bâ  
à Maastr  
saint Serv

mythiqu  
rehausse  
seigneur  
reliques  
en inté  
légende  
Girart  
Monta  
à l'édi  
(après  
saint<sup>2</sup>

274 Sur  
Halba



Saint-Denis aurait été soustrait par Charles le Chauve des reliques d'Aix-la-Chapelle, rapportées par Charlemagne de son mythique voyage à Jérusalem. *A contrario* la possession de reliques peut contribuer à affirmer son indépendance par rapport à un autre pouvoir : c'est le cas à Charroux vis-à-vis de l'évêque de Poitiers, dans l'ambiance clunisienne de mouvance pontificale, également à Malmedy vis-à-vis du monastère jumeau de Stavelot...

Ainsi un phénomène de transfert contribue à la réputation du trésor à travers les « reliques historiques ». Des personnages historiques de renom sont de la même manière pris en otage, comme Charlemagne et son aiguière à Agaune, ou son « A » à Conques. Bien sûr, il peut s'agir d'objets ayant réellement appartenu au saint ou ayant réellement été offerts par une personnalité. Coupe, bâton, croix, clé... avec Jos Koldeweij, on parle à Maastricht des *Servatiana*, les reliques historiques de saint Servais.

Le phénomène est semblable aux généalogies mythiques confectionnées à l'époque féodale pour rehausser le prestige d'une lignée. L'idéologie seigneuriale est en pleine construction et les « affaires de reliques » prennent leur part dans l'exercice du pouvoir en intégrant un contrôle et une gestion du sacré. Les légendes épiques et courtoises (Guillaume d'Orange, Girart de Roussillon, Guillaume de Dole, Renaut de Montauban, Roland...) apportent, elles aussi, leur pierre à l'édifice. Quand on lit dans le *Triomphe de saint Remacle* (après 1071) qu'un troubadour raconte la légende du saint<sup>274</sup>, on comprend que tous les médias du temps,

<sup>274</sup> Sur la frontière entre l'hagiographie et les chansons de geste, cf. E.-M. Halba, *op. cit.*



qu'ils soient hagiographiques, liturgiques, poétiques ou populaires, contribuent à idéaliser leurs héros et *ipso facto* à valoriser des reliques quelles qu'elles soient. Chaque histoire d'une maison religieuse se doit de mentionner les reliques principales qui y sont détenues. De plus la communauté va souhaiter connaître l'histoire des saints dont elle possède les reliques. La chronique de Geoffroy de Courlon, vers 1293, répond, chapitre par chapitre, à ce souci, constituant ce que Maurice Prou et Gustave Julliot ont appelé « Le livre des reliques de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif de Sens<sup>275</sup> ». Une *Relatio*, rédigée après 875-877, à destination liturgique, justifie le rapt des reliques de sainte Scholastique du Mans pour Juvigny. À Stavelot, c'est la même chose dans les principales sources de l'époque moderne qui concernent les reliques. Pour saint Quirin, patron de Malmedy, on constitue au Grand Siècle un recueil de sa vie, de ses miracles et de sa liturgie pour accompagner l'inventaire de ses principales reliques. Pour le diocèse de Verdun aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, la concordance entre culte des reliques et développements hagiographiques *stricto sensu* est exemplative<sup>276</sup> : il fallait bien raconter l'histoire des saints dont on possédait les reliques, l'histoire officielle, la « légende », ce qu'il fallait en lire à l'office. Saint-Paul, Saint-Vanne et Saint-Mihiel, les trois grandes abbayes verdunoises ont des dossiers hagiographiques *lato sensu* remarquables. « C'est pourquoi un discours moderne, qui s'offusquerait qu'un objet sacré soit enjeu de pouvoir, jetterait sur la médaille médiévale un regard anachronique : à l'époque médiévale un regard ne peut jamais totalement s'intéresser, le pouvoir sacré, et réciproquement, à un pouvoir en dehors du sacré, et réciproquement, à un pouvoir qui sacralise le

<sup>275</sup> M. Prou & G. Julliot, *Le livre des reliques de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif de Sens*, Sens, 1887.

<sup>276</sup> A. Wagner & M. G. Julliot, *Le culte des reliques à Verdun aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles*, Verdun, 1908.

Les reliques, des objets d'histoire  
 pouvoir entre-t-il  
 tautologiquement, da  
 politiques. » Il faut s  
 « l'hagiographie et  
 hollandiste Baudouin  
 dans le culte de  
 hagiographie » dont

### C. Hagiographie

« Après qu'  
 ce qui met  
 du bienheu  
 vénérer fu  
 d'un tel tr  
 respect to  
 son corps  
 au milieu  
 grande g  
 maintena  
 culte. » F  
 cit., trad.  
 Catalogu  
 2000, p.

L'hagio  
 180-203. Son  
 Moyen Âge e  
 Trente aidant,  
 aussi dans les  
 immémoriaux  
 glorifier le sa  
 l'histoire.

<sup>277</sup> G. Philippart, *Le culte des reliques à Verdun (1643) et le fantôme*, Verdun, 1987.



## 1. Des textes significatifs

« Ô Gaule, irradiée par les précieuses reliques des saints, tu fleurissais alors à la lumière de cette époque étincelante et à celle du Christ, car en toi se mouvaient les pierres vivantes de l'édifice du Christ, parfaitement polies avec patience et force. » Chronique de Saint-Vaast d'Arras (ca. 1000), éd. G. Waitz, *MGH, SS*, t. XIII, Hanovre, 1881, p. 695, trad. Ch. Mériaux, *Gallia irradiata, op. cit.*, p. 11-12.

L'hagiographie véhicule toutes sortes d'histoires de reliques : l'*adventus*, l'arrivée de reliques dans une ville à la manière des entrées des empereurs romains ; l'*inventio* (du latin *invenire*, trouver), la découverte de reliques ; la *translatio*, le déplacement de reliques, la translation ; l'*elevatio*, la mise en valeur de reliques, l'élévation ; et l'*ostensio* (du latin *ostendere*, montrer), l'ostension de reliques. Avant tous ces textes hagiographiques qui concernent plus particulièrement les reliques, il y a la *Passio*, la Passion, et la *Vita*, la Vie du saint, un écrit généralement biographique qui peut lui aussi fournir des informations sur son culte. La *Vie de saint Martin* par Sulpice Sévère constitue le modèle par excellence du saint occidental. Souvent consécutifs à la *Vie*, les *Miracula*, les *Miracles* rapportent les faits prodigieux survenus grâce à l'intercession du saint.

## 2. L'hagiographie explique

« Nous serions tellement heureux, en... vous vouliez bien venir chez nous, ô... »  
*Translatio sancti Prudentii. AA.SS.*... p.  
 353, trad. P. Geary, *J... reliques*, p.  
 l'évêque Gilon de... compare  
 saint Prudent en Aqu...

Les reliques, des objets d'ha  
 Indépendan  
 convaincre les plus  
 des justifications  
 reliques. La plus c  
 saint qui vient exp  
 et « inventer » son  
 l'élévation sur les  
 saint. Les miracle  
 volonté. Le merv  
 rescousse. De  
 sommaire est r  
 conservés, ou l  
 « vieux » raconte

La con  
 la conviction d

Après  
 certaines do  
 témoignage d  
 combien de  
 rencontres, q  
 l'artifice de c  
 Églises, pou  
 dons & pres  
 Saints sont  
 nom de que

La  
 courante.  
 l'hagiograp  
 († 1097), c  
 le sacrista  
 corps de



### 3. *Translationes, furta sacra, pia furta*: transferts et vols de reliques

« Avez-vous des reliques de saints ? Car si je donne des terres, c'est pour pouvoir réclamer aux saints aide et assistance pour ma politique. » Réponse du chef breton Nominoé aux moines de Lehon, près de Dinan, vers 849. *Miracles de saint Magloire*, éd. de la Borderie, Rennes, 1891, p. 15, trad. P. Riché, « Translation de reliques à l'époque carolingienne [...] », *op. cit.*, p. 210.

Le culte des reliques doit son essor extraordinaire à la possibilité de fragmenter les corps saints et d'en transporter une partie voire le tout loin du lieu de leur ensevelissement : c'est la « translation » de reliques, dont le récit est mis par écrit pour expliquer – quoi de plus normal – les circonstances de l'arrivée des reliques dans leur nouvelle patrie<sup>283</sup>. Le néologisme « translater » permet d'insister sur la spécificité de l'opération. Le terme « translation » peut aussi être utilisé pour désigner le transfert de reliques d'un reliquaire vers un autre, généralement plus beau, plus grand, neuf et au goût du jour. Malgré les *topoi* propres au genre le récit de translation apporte des informations historiques importantes. Il célèbre aussi l'anniversaire liturgique de l'événement et son texte est parfois divisé en leçons destinées à être lues au fil des heures de la journée.

Au IX<sup>e</sup> siècle, l'affirmation du pouvoir franc en Saxe se fait à coups de donations d'immenses terres qui

<sup>283</sup> M. Heinzelmann, *Translationsberichte und andere Reliquienkulte*, Turnhout, 1979 ; P.-A. Sigal « Le culte des translations de reliques principalement de la région du Rhin aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles », *Actes de Bonn*, 1972, p. 22.

<sup>284</sup> H. Röhrich, *Die Reliquien*, Stuttgart, 1972.

<sup>285</sup> H. Röhrich, *Die Reliquien*, Tradition, 1996, p. 2.

<sup>286</sup> P. Corbett, *Die Reliquien*, 1996, p. 2.